

GEORGE R.R.
MARTIN
**LE TRÔNE
DE FER**

TOME 15 Une danse avec les dragons

Pygmalion

Extrait de la publication

GEORGE R.R. MARTIN

LE TRÔNE DE FER

TOME 15 Une danse avec les dragons

Daenerys a eu beau se plier à toutes les exigences du peuple de Meereen – épouser Hizdahr zo Loraq, rouvrir les arènes de combat, pactiser avec des mercenaires qui l'ont déjà trahie –, rien n'y fait : la paix précaire risque à tout moment de dégénérer en un siège sanglant.

D'autant plus que la jument pâle, cette peste incurable, continue de faire des ravages aux portes de la ville. Yezzan zo Qaggaz, le maître de Tyrion, figure parmi les dernières victimes en date. Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, le nain y voit une occasion unique de prendre la poudre d'escampette.

Pendant ce temps, au Nord, les portes de Winterfell demeurent obstinément closes, tandis que la forteresse disparaît peu à peu sous un épais manteau de neige. Ses remparts servent-ils à protéger ses occupants de l'assaut de moins en moins probable des troupes de Stannis Baratheon ou à sceller leur tombeau ?

Une danse avec les dragons clôt un chapitre important du Trône de Fer, la plus célèbre des sagas de fantasy, qui depuis 2011 et sans doute pour de nombreuses années à venir, séduit à la télévision un très large public. Son auteur, George R.R. Martin, s'y consacre aujourd'hui quasi exclusivement.

www.pygmalionfantasy.com

Traduit de l'américain par Patrick Marcel.

Pygmalion

Extrait de la publication

UNE DANSE
AVEC
LES DRAGONS

DU MÊME AUTEUR
CHEZ PYGMALION

Le Trône de Fer

1. Le Trône de Fer
2. Le Donjon rouge
3. La Bataille des rois
4. L'Ombre maléfique
5. L'Invincible Forteresse
6. Les Brigands
7. L'Épée de feu
8. Les Noces pourpres
9. La Loi du régicide
10. Le Chaos
11. Les Sables de Dorne
12. Un festin pour les corbeaux
13. Le Bûcher d'un roi
14. Les Dragons de Meereen

Hors série

Le Chevalier errant *suivi de* L'Épée lige

GEORGE R.R. MARTIN

UNE DANSE
AVEC
LES DRAGONS

Le Trône de Fer, 15

roman

Traduit de l'américain
par Patrick Marcel



Pygmalion

Titre original
A SONG OF ICE AND FIRE, BOOK FIVE
A DANCE WITH DRAGONS
(Troisième partie)

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2011, George R.R. Martin.

© 2013, Pygmalion, département de Flammarion, pour l'édition en langue française.

ISBN 978-2-7564-0974-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce volume est pour mes fans

pour Lodey, Trebla, Stego, Pod,
Caress, Yags, X-Ray et Mr. X,
Kate, Chataya, Mormont, Mich,
Jamie, Vanessa, Ro,
pour Stubby, Louise, Agravaine,
Wert, Malt, Jo,
Mouse, Telisiane, Blackfyre,
Bronn Stone, Coyote's Daughter
et le reste des cinglés et des folles furieuses de
la Confrérie sans Bannières

pour les sorciers de mon site web
Elio et Linda, seigneurs de Westeros,
Winter et Fabio de WIC,
et Gibbs de Dragonstone, à l'origine de tout

pour les hommes et les femmes d'Asshai en Espagne
qui nous ont chanté un ours et une gente damoiselle
et les fabuleux fans d'Italie
qui m'ont tant donné de vin

pour mes lecteurs en Finlande, Allemagne,
Brésil, Portugal, France et Pays-Bas
et tous les autres pays lointains
où vous attendiez cette danse

et pour tous les amis et les fans
qu'il me reste encore à rencontrer

Merci de votre patience



Le Nord

◆ - Château ● - Ville
 ◇ - Château en ruine ● - Bourg

LA GRÈVE GLACÉE

BAIE DES GLACES

Les Crogrière

La Forêt Hantée

LE MUR

BAIE DES PHOQUES

Skagos

Tour Château Ombreuse noir

Fort levant

LE DON

Ile-aux-Ours

Presqu'île de Merdragon

Atre-les-Confins

Ultime

Karhold

Motte-la-Forêt

Bois-aux-Loups

Fort-Terreur

Winterfell

N

Les Reines

Quart-Torrien

LES RUS

LES TERRES

FJORD DE PIQUESEL

Blanchadague

La Veuve

Baie d'Enfer

Pouce-Flint

LE NECK

LA MORSURE

Galet

Les Pie

Cap Kraken

Falaises de Flint

Griseaux

LES TROIS SŒURS

LES DOIGTS

Iles de Fer

Vieux Wyk

Les Jumeaux

VAL D'ARROYNE

Grand Wyk

Harloi

Baie du Fer-né

Cap des Aigles

Salvoemer

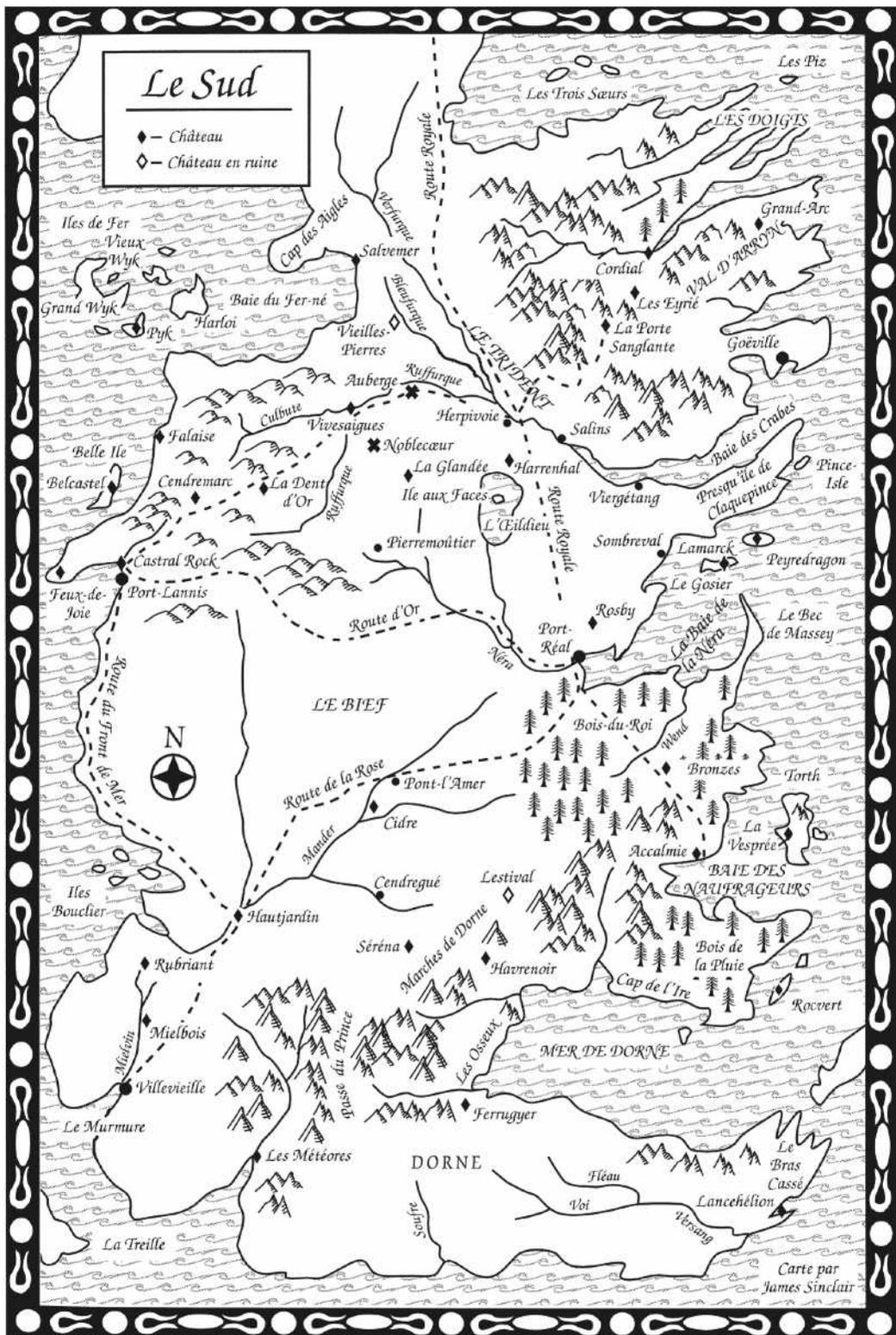
Les 'Eynié

La Porte Sanglante

Carte par James Sinclair

Culbute

Ruffurque



Le Sud

◆ - Château
 ◆ - Château en ruine



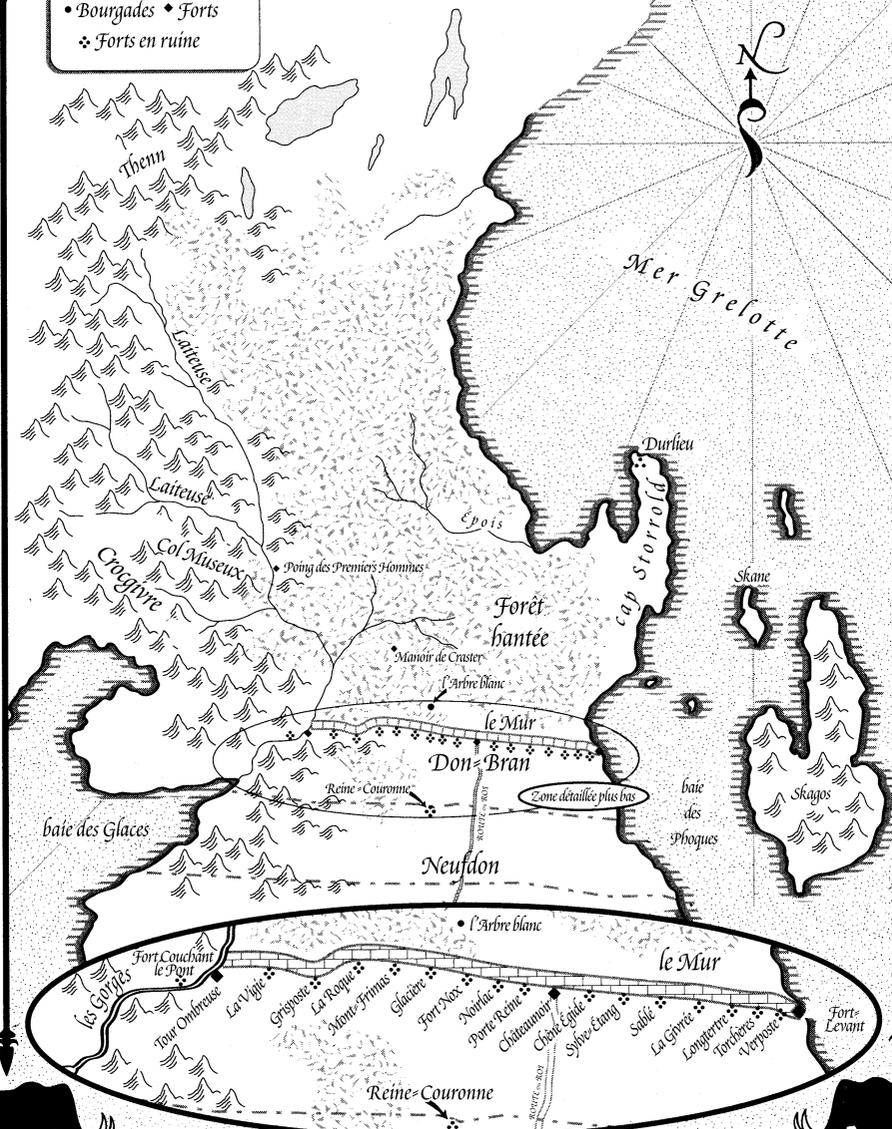
Carte par
 James Sinclair

Au delà du Mur

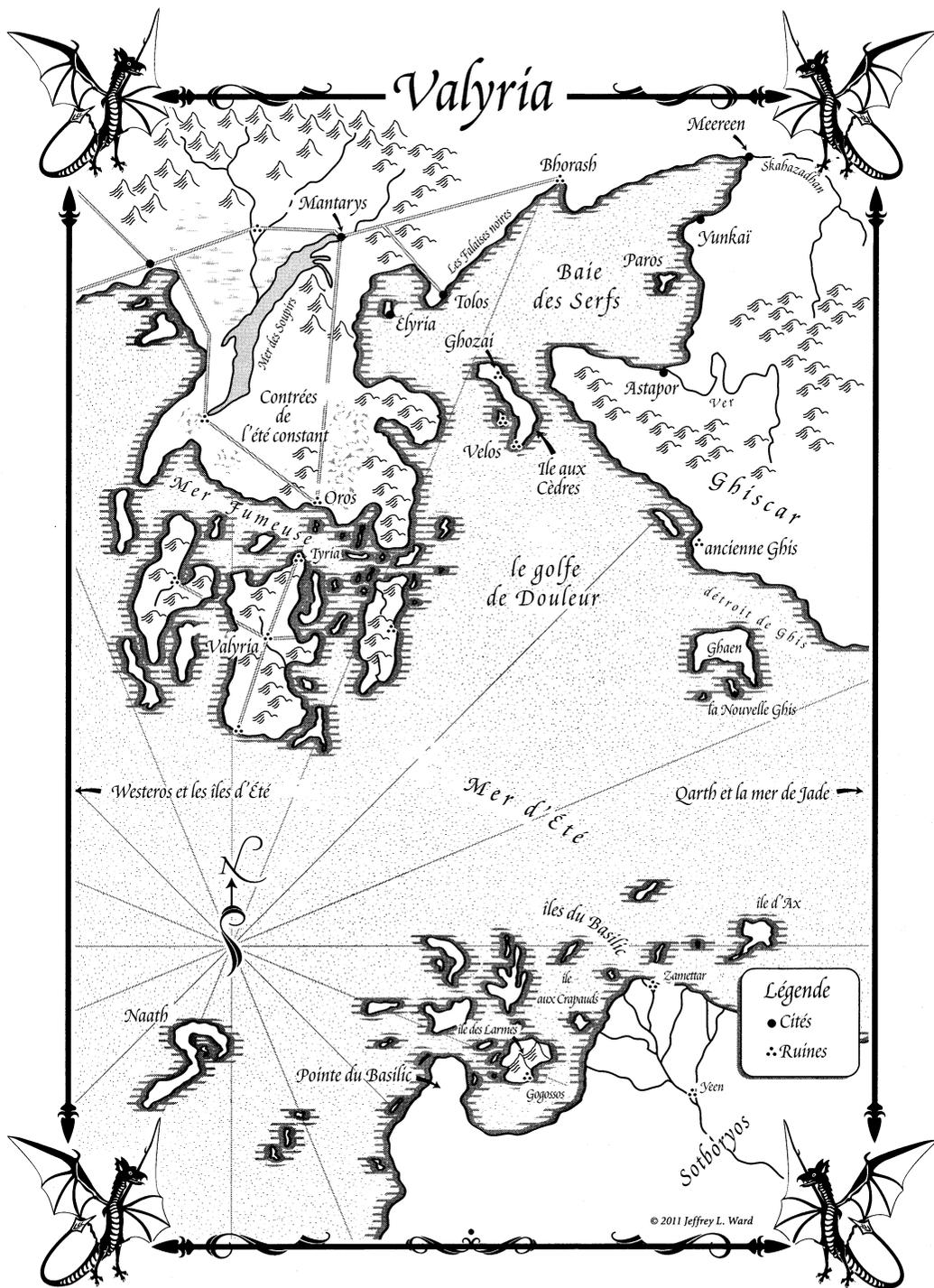
Contrées de l'éternel hiver
(inexplorées)

Légende

- Bourgades • Forts
- ❖ Forts en ruine



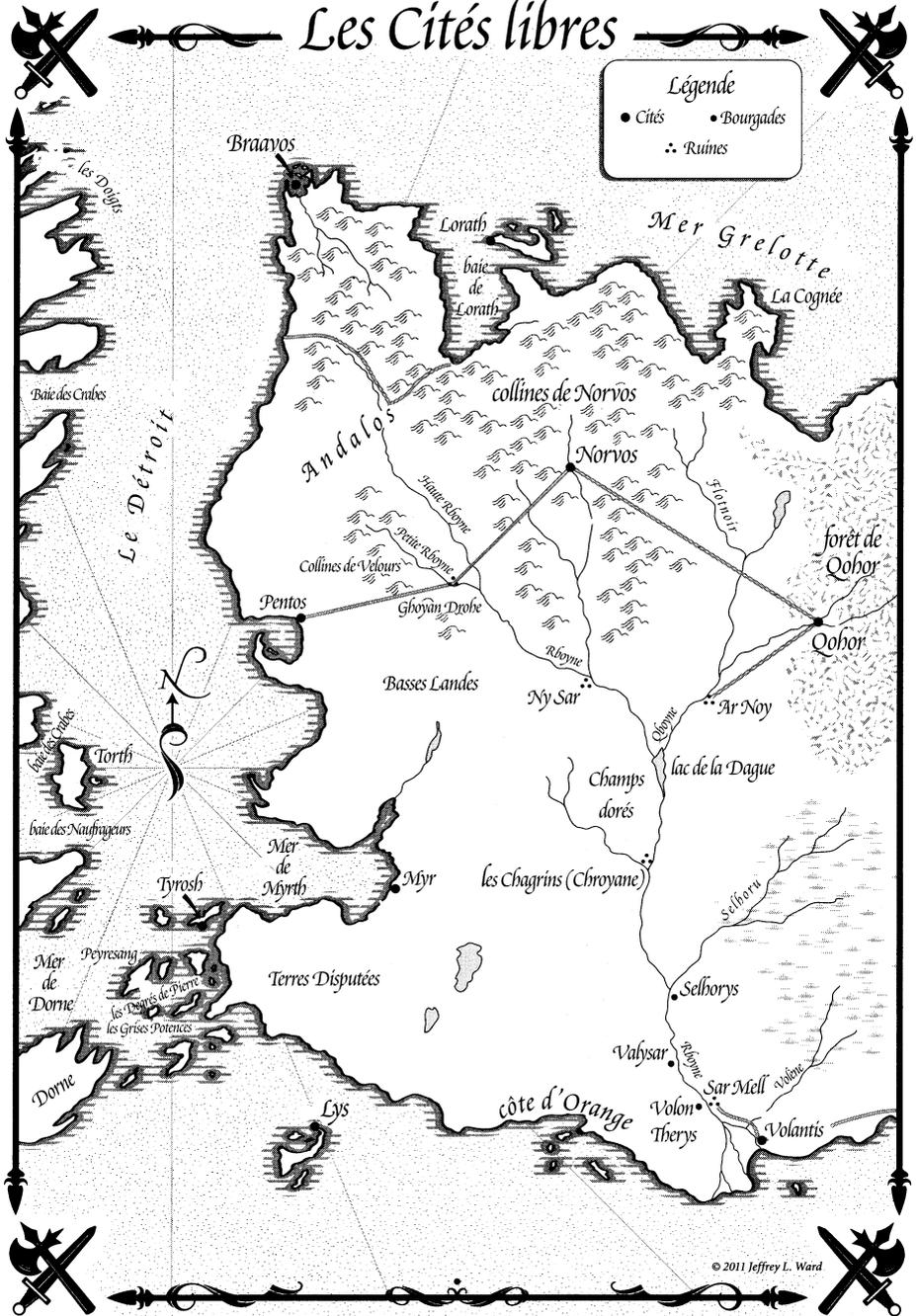
Valyria



Les Cités libres

Légende

- Cités
- Bourgades
- ∴ Ruines



© 2011 Jeffrey L. Ward

DAENERYS

La salle retentissait de rires yunkaïis, de chants yunkaïis, de prières yunkaïies. Des danseurs évoluaient ; des musiciens exécutaient d'étranges mélodies à grand renfort de cloches, de couinements et d'outres ; les chanteurs interprétaient de vieilles ballades d'amour dans la langue impénétrable de l'antique Ghis. Le vin coulait à flots – non point la piètre piquette de la baie des Serfs, mais les riches crus liquoreux de La Treille et le vinsonge de Qarth, que parfumaient des épices inconnues. Sur l'invitation du roi Hizdahr, les Yunkaïis étaient venus signer la paix et assister à la renaissance des arènes de combat de Meereen, réputées au plus loin. Pour leur faire fête, le noble époux de Daenerys Targaryen avait ouvert les portes de la Grande Pyramide.

J'exècre tout cela, songeait-elle. Comment en suis-je arrivée à boire et à sourire avec des hommes que je voudrais écorcher vifs ?

On servait une douzaine de variétés de viandes et de poissons : du chameau, du crocodile, de la pieuvre chanteuse, du canard laqué et des larves épineuses, avec de la chèvre, du jambon et du cheval pour ceux dont les goûts inclinaient moins vers l'exotisme. Et du chien. Aucun banquet ghiscari n'aurait été complet sans son plat de chien. Les cuisiniers d'Hizdahr savaient préparer l'animal de quatre façons différentes. « Les Ghiscaris mangent tout ce qui nage, vole ou rampe, l'homme

et le dragon exceptés, l'avait avertie Daerios. Et le dragon, ils en mangeraient aussi, je parie, pour peu que la moindre occasion se présente. » Toutefois, la viande seule n'assurait pas un repas, aussi y avait-il de même des fruits, des graines, des légumes. L'air embaumait des fragrances du safran, de la cannelle, du clou de girofle, du poivre et d'autres aromates de grand prix.

À peine Daerios avala-t-elle une bouchée. *C'est la paix*, se répétait-elle. *Ce que je voulais, ce pour quoi j'ai œuvré, la raison de mon mariage avec Hizdahar. Alors, pourquoi tout cela a-t-il un tel goût de défaite ?*

« Ça ne durera plus très longtemps, mon amour, lui avait certifié Hizdahar. Les Yunkaïis vont bientôt se retirer et, avec eux, leurs alliés et leurs séides. Nous aurons tout ce que nous désirions. La paix, des vivres, le commerce. Notre port est de nouveau ouvert, et les navires ont le loisir d'aller et de venir.

— Ils nous en donnent la *permission*, certes, avait-elle riposté, mais leurs navires de guerre ne bougent pas. Ils peuvent refermer les doigts sur notre gorge dès qu'ils le souhaiteront. *Ils ont installé un marché aux esclaves en vue de mes remparts !*

— *À l'extérieur* de nos remparts, douce reine. C'était une des conditions de la paix, que les Yunkaïis soient comme auparavant libres de trafiquer des esclaves, sans qu'on leur porte atteinte.

— Dans leur propre cité. Pas en un lieu où je dois en être témoin. » Les Judicieux avaient établi leurs enclos d'esclaves et l'estrade des ventes juste au sud de la Skahazadhan, à l'endroit où le vaste fleuve brun se jetait dans la baie des Serfs. « Ils me rient au nez, et exécutent toute une mise en scène pour exhiber mon impuissance à les arrêter.

— Des poses et des postures, assura son noble époux. Une mise en scène, tu le dis toi-même. Qu'ils se livrent donc à leurs simagrées. Une fois qu'ils seront partis, nous convertirons ce qu'ils ont laissé derrière eux en marché aux fruits.

— Une fois qu'ils seront partis, répéta Daerios. Et quand partiront-ils ? On a signalé des cavaliers sur l'autre rive de la Skahazadhan. Des éclaireurs dothrakis, selon Rakharo, que suit un *khalasar*. Ils doivent avoir des captifs. Des hommes, des femmes et des enfants, des présents pour les marchands

d'esclaves. » Les Dothrakis n'achetaient ni ne vendaient rien : ils offraient des cadeaux et en recevaient. « Voilà pourquoi les Yunkaïis ont dressé leur marché. Ils repartiront d'ici avec des milliers de nouveaux esclaves. »

Hizdahr zo Loraq haussa les épaules. « Mais ils repartiront. Voilà ce qui importe, mon amour. Yunkaï s'adonnera au trafic d'esclaves, pas Meereen, tel est l'accord conclu. Supporte un petit moment encore, et cela disparaîtra. »

Aussi Daenerys siégea-t-elle en silence durant le repas, enveloppée d'un *tokar* vermillon et de noires pensées, ne parlant que lorsqu'on s'adressait à elle, songeant aux hommes et aux femmes qu'on achetait ou vendait sous ses murailles, tandis qu'on festoyait ici, dans la cité. Que son noble époux prononce les discours et rie aux mauvaises plaisanteries yunkaïies. Tel était le privilège du roi, et tel son devoir.

Une grande part de la conversation autour de la table roulait sur les affrontements qui auraient lieu le lendemain. Barséna Cheveux-noirs allait se mesurer à un sanglier, défenses contre poignard. Khrazz disputerait un combat singulier, de même que le Félin moucheté. Et au cours du dernier affrontement de la journée, Goghor le Géant se mesurerait à Belaquo Briseur-d'os. Avant le coucher du soleil, l'un des deux serait mort. *Aucune reine n'a les mains nettes*, se répétait Daenerys. Elle songea à Doreah, à Quaro, à Eroch... à une petite fille qu'elle n'avait jamais rencontrée et qui se nommait Hazzéa. *Mieux vaut que quelques-uns périssent dans l'arène, plutôt que des milliers devant les portes. Tel est le prix de la paix. Je l'acquitte volontiers. Si je regarde en arrière, c'en est fait de moi.*

Le commandant suprême yunkaïi, Yurkhaz zo Yunzak, aurait pu avoir connu la Conquête d'Aegon, à juger sur sa mine. Ridé, édenté, le dos cassé, il fut porté jusqu'à la table par deux vigoureux esclaves. Les autres seigneurs yunkaïis n'étaient guère plus impressionnants. L'un d'eux était menu et courtaud, bien que les esclaves qui le servaient fussent d'une taille et d'une maigreur grotesques. Le troisième était jeune, musclé et séduisant, mais tellement ivre que Daenerys avait du mal à comprendre un traître mot de ce qu'il disait. *Comment ai-je pu être acculée dans une telle situation par pareilles créatures ?*

Les épées-louées étaient une autre affaire. Chacune des quatre compagnies libres au service de Yunkaï avait délégué son commandant. Les Erre-au-Vent étaient représentés par le noble pentoshi qu'on appelait le Prince en Guenilles, les Longues Lances par Gylo Rhegan, qui ressemblait plus à un cordonnier qu'à un soldat, et parlait par murmures. Barbesang, de la Compagnie du Chat, produisait assez de vacarme pour lui et une douzaine d'autres. Colosse doté d'une grande barbe en broussaille et d'un prodigieux appétit pour le vin et les femmes, il beuglait, rotait, pétaït avec la force d'un coup de tonnerre, et pinçait toutes les servantes qui passaient à portée de main. De temps en temps, il en attrapait une pour l'asseoir sur ses genoux, lui pétrir les seins et la palper entre les jambes.

Les Puînés eux aussi étaient représentés. *Si Daario était ici, ce repas s'achèverait en bain de sang.* Aucune promesse de paix n'aurait jamais pu convaincre son capitaine de laisser Brun Ben Prühn entrer dans Meereen et la quitter vivant. Daenerys avait juré qu'il n'advierait aucun mal aux sept envoyés et commandants, mais cela n'avait pas satisfait les Yunkaïis. Ils avaient également exigé d'elle des otages. Pour contrebalancer les trois nobles Yunkaïis et les quatre capitaines mercenaires, Meereen avait envoyé dans le camp des assiégés sept des siens : la sœur d'Hizdahr, deux de ses cousins, Jhogo le Sang-coureur de Daenerys, Groleo son amiral, le capitaine immaculé Héro, et Daario Naharis.

« Je laisse mes filles avec toi, avait déclaré son capitaine en lui tendant son baudrier et ses garces dorées. Prends-en soin pour moi, mon amour. Il ne faudrait pas qu'elles se livrent à de sanglantes facéties parmi les Yunkaïis. »

Le Crâne-ras était absent, lui aussi. Le premier geste d'Hizdahr après son couronnement avait été de lui retirer le commandement des Bêtes d'Airain pour lui substituer son propre cousin, le replet et blafard Marghaz zo Loraq. *C'est pour le mieux. Selon la Grâce Verte, une affaire de sang versé oppose Loraq et Kandaq, et jamais le Crâne-ras n'a fait mystère de son dédain envers le seigneur mon époux. Et Daario...*

Daario se comportait de façon toujours plus insensée, depuis les noces de Daenerys. Il ne prisait guère la paix de celle-ci,

moins encore son mariage, et il avait été furieux d'avoir été dupé par les Dorniens. Quand le prince Quentyn leur avait révélé que les autres Ouestriens s'étaient engagés dans les Corbeaux Tornade sur les ordres du Prince en Guenilles, seule l'intervention de Ver Gris et de ses Immaculés avait retenu Daario de tous les tuer. Les faux déserteurs avaient été emprisonnés en lieu sûr dans les tréfonds de la pyramide... Mais la rage de Daario continuait à s'envenimer.

Il sera plus en sécurité comme otage. Mon capitaine n'est pas fait pour la paix. Daenerys ne pouvait courir le risque qu'il abattît Brun Ben Prünh, ridiculisât Hizdahr devant la cour, provoquât les Yunkaïis ou remît en question l'accord pour lequel elle avait tant cédé. Daario représentait la guerre et l'affliction. Désormais, elle devrait le garder hors de son lit, de son cœur et d'elle. S'il ne la trahissait pas, il la dompterait. Elle ne savait laquelle de ces éventualités l'effrayait davantage.

Une fois les ripailles achevées et les reliefs des plats à demi mangés débarrassés – pour être distribués aux pauvres réunis en bas, à l'insistance de la reine –, on emplit de hautes flûtes en verre d'une liqueur épicée sombre comme l'ambre, venue de Qarth. Alors débutèrent les attractions.

Une troupe de castrats yunkaïis, propriété de Yurkhaz zo Yunzak, chanta pour eux des odes dans l'ancienne langue du Vieil Empire, de leurs voix hautes et suaves, d'une impossible pureté. « As-tu jamais entendu pareil chant, mon amour, s'enquit Hizdahr. Ils ont des voix de dieux, non ?

— Certes, mais je me demande s'ils n'auraient pas préféré conserver des fruits d'hommes. »

Tous les artistes étaient des esclaves. La condition avait été incluse dans les accords de paix : les détenteurs d'esclaves auraient permission de faire entrer leur cheptel dans Meereen sans craindre de les voir affranchis. En retour, les Yunkaïis avaient promis de respecter les droits et les libertés des anciens esclaves que Daenerys avait affranchis. Un marché équitable, avait jugé Hizdahr, mais qui laissait un goût infâme dans la bouche de la reine. Elle but une nouvelle coupe de vin pour le faire passer.

« Si tel est ton bon plaisir, Yurkhaz sera ravi de nous donner les chanteurs, je n'en doute pas, disait son noble époux. Un présent pour sceller notre paix, un ornement pour notre cour. »

Il nous offrira ces castrats, songea Daenerys, et puis il rentrera chez lui en fabriquer d'autres. Le monde regorge de petits garçons.

Les acrobates qui suivirent échouèrent également à la toucher, même lorsqu'ils formèrent une pyramide humaine haute de neuf niveaux, avec une petite fille toute nue à son sommet. *Est-ce censé représenter ma pyramide ?* s'interrogea la reine. *La fillette au sommet, est-ce moi ?*

Par la suite, le seigneur son époux conduisit ses invités sur la terrasse inférieure, afin que les visiteurs venus de la Cité Jaune pussent contempler Meereen de nuit. Coupe de vin en main, les Yunkaïis se promenèrent par petits groupes sous les citronniers et les fleurs nocturnes, et Daenerys se retrouva face à face avec Brun Ben Prüh.

Il s'inclina très bas. « Votre Splendeur. Vous êtes superbe. Enfin, vous l'avez toujours été. Aucun de ces Yunkaïis est à moitié aussi joli. J'avais pensé apporter un présent pour vos noces, mais les enchères sont montées trop haut pour ce vieux Brun Ben.

— Je ne veux pas de tes présents.

— Celui-là aurait pu vous plaire. La tête d'un vieil ennemi.

— La tienne ? demanda-t-elle d'une voix charmante. Tu m'as trahi.

— Voilà une bien rude façon de décrire la chose, si vous m'en voulez pas de le dire. » Brun Ben gratta sa barbe tachée de gris et de blanc. « On est passés du côté des vainqueurs, c'est tout. Comme on avait fait avant. La décision vient pas seulement de moi, non plus. J'ai demandé l'avis de mes hommes.

— Et donc, ce sont *eux* qui m'ont trahie, c'est ce que tu veux dire ? Pourquoi ? Ai-je mal traité les Puînés ? Ai-je lésiné sur vos gains ?

— Jamais de la vie, mais tout se résume pas à une question de monnaie, Votre Toute-Puissance. J'ai appris ça y a longtemps, à ma première bataille. Le lendemain du combat, je

fouillais parmi les morts, pour chercher un petit complément de butin, disons. Et je tombe sur un cadavre à qui la hache d'un guerrier avait tranché le bras à hauteur de l'épaule. Il était couvert de mouches et caparaçonné de sang séché, c'est sans doute pour ça que personne d'autre y avait touché. Mais, pardessus, il portait un gambison clouté, qu'avait l'air d'être en beau cuir. J'ai estimé qu'il m'irait pas trop mal, alors j'ai chassé les mouches et je l'ai découpé pour le dégager. Mais il était bougrement plus lourd qu'il aurait dû. Sous la doublure, le type avait cousu une fortune en pièces. *De l'or, Votre Splendeur, du bel or jaune.* Assez pour qu'un homme vive comme un lord jusqu'à la fin de ses jours. Et quel bien il en avait retiré ? Il était là vautré, étalé dans le sang et la boue, avec son putain de bras en moins. Et la voilà, la leçon, vous voyez ? L'argent est doux et l'or est notre mère, mais une fois qu'on est mort, ça vaut moins que le dernier étron que vous chiez en crevant. Je vous l'ai dit une fois : les mercenaires, y a les vieux et y a les hardis, mais les vieux mercenaires hardis, ça existe pas. Mes gars ont pas envie de crever, c'est tout, et quand je leur ai dit que vous pouviez pas lâcher vos dragons contre les Yunkaïis, eh ben, ma foi... »

Tu m'as vue vaincue, compléta Daenerys, et qui suis-je pour prétendre que tu te trompais ? « Je comprends. » Elle aurait pu en terminer là, mais elle était curieuse. « Assez d'or pour vivre comme un lord, as-tu dit. Qu'as-tu fait de toute cette fortune ? »

Brun Ben rit. « Comme un couillon de morveux que j'étais, j'en ai parlé à un gars que je prenais pour mon ami, qui en a parlé au sergent, et mes compagnons d'armes sont arrivés et m'ont soulagé de ce fardeau. Le sergent a déclaré que j'étais trop jeune, que j'allais le gaspiller en putains, et tout ça. Mais il m'a autorisé à conserver le gambison. » Il cracha par terre. « Faut jamais se fier à une épée-louée, madame.

— J'ai appris cela. Un jour, il faudra que je veille à te remercier de cette leçon. »

Les yeux de Brun Ben pétillèrent. « Pas la peine. Je sais bien quel genre de remerciements vous avez en tête. » Il s'inclina de nouveau et se retira.

Daenerys se tourna pour contempler sa cité. Au-delà de ses remparts, les tentes jaunes des Yunkaïis se dressaient en bord de mer selon des rangées ordonnées, protégées par les fossés que leur avaient creusés leurs esclaves. Deux légions de fer venues de la Nouvelle-Ghis, formées et armées de la même façon que les Immaculés, campaient de l'autre côté du fleuve, au nord. Deux légions ghiscaries supplémentaires avaient dressé le camp à l'est, coupant la route vers le col de Khyzai. Les lignes de chevaux et les feux de cuisine des compagnies libres s'étiraient au sud. Le jour, des filets de fumée s'accrochaient au ciel comme des rubans gris élimés. La nuit, on voyait des feux au loin. Tout au bord de la baie se trouvait l'abomination : le marché aux esclaves à ses portes. Elle ne le voyait pas, pour l'instant, avec le soleil couché, mais elle savait qu'il était là. Cela ne servait qu'à accroître son courroux.

« Ser Barristan ? » appela-t-elle à voix basse.

Le chevalier blanc apparut aussitôt. « Votre Grâce.

— Qu'avez-vous entendu ?

— Suffisamment. Il n'a pas tort. Ne vous fiez jamais à une épée-louée. »

Ni à une reine, songea Daenerys. « Y a-t-il parmi les Puînés un homme qu'on pourrait convaincre de... d'éliminer... Brun Ben ?

— Comme Daario Naharis a naguère éliminé les autres capitaines des Corbeaux Tornade ? » Le vieux chevalier parut mal à l'aise. « Peut-être. Je n'en puis rien savoir, Votre Grâce. »

Non, reconnut-elle en son for intérieur, *tu es trop honnête et trop honorable*. « Sinon, les Yunkaïis emploient trois autres compagnies.

— Des crapules et des coupeurs de gorge, la racaille de cent champs de bataille, la mit en garde ser Barristan, avec des capitaines largement aussi fourbes que Prünh.

— Je ne suis qu'une jeune fille et je m'y connais peu en de tels domaines, mais il me semble que nous leur *demandons* d'être fourbes. Une fois, il doit vous en souvenir, j'ai convaincu les Puînés et les Corbeaux Tornade de nous rejoindre.

— Si Votre Grâce souhaite s'entretenir en privé avec Gylo Rhegan ou le Prince en Guenilles, je pourrais les faire venir dans vos appartements.

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EUCN000469.N001
Dépôt légal : janvier 2013